

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie |
| Herausgeber: | Musée d'art et d'histoire de Genève |
| Band: | 10 (1932) |
| | |
| Artikel: | Quelques œuvres d'art provenant des collections Duval au Musée d'Art et d'Histoire |
| Autor: | Deonna, W. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-727828 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



QUELQUES ŒUVRES D'ART PROVENANT DES COLLECTIONS DUVAL AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. DEONNA.

MONSIEUR le prof. Hermann Thiersch a publié dans ces dernières années plusieurs mémoires¹ sur l'iconographie de Leonhard Euler (1707-1783) et de son fils ainé Johann-Albrecht (1734-1800), où il énumère, avec une documentation précise, les portraits que nous connaissons de ces deux illustres mathématiciens bâlois. Il reproduit pour la première fois² le beau portrait à l'huile de *Leonhard Euler*, peint par *Darbès*, que possède le Musée d'Art et d'Histoire, jusqu'alors seulement connu par d'anciennes gravures³, dont M. Thiersch cite les auteurs⁴: Samuel Gottlob Kütner⁵ (1747-1828); Francesco Bartolozzi (1727-1815)⁶; C. Darchow (fin du XVIII^e siècle); Heinrich Pfenninger (1749-1815); Carl Traugott Riedel (XVIII^e siècle); J. Chapman (1805-1889); Th. Sendrier⁷.

* * *

¹ H. THIERSCH, *Zur Ikonographie Leonhard und Johann Albrecht Euler's*, Nachrichten d. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen, Phil. Hist. Klasse, 1929, 3, p. 264; id., *Leonhard Euler's verschollenes Bildnis und sein Maler*, *ibid.*, 1930, 3-4, p. 193; id., *Weitere Beiträge zur Ikonographie Leonhard und Johann Albrecht Euler's*, *ibid.*, 1930, n° 3-4, p. 219; id., *Zwei vergessene Bildnisse der beiden Mathematiker Euler*, *Forschungen und Fortschritte*, VII, 1931, n° 31, p. 409.

² THIERSCH, *Zur Ikonographie*, p. 11, pl. III; cf. *Forschungen*, p. 410; *Weitere Beiträge*, p. 232.

³ Gravure de Kütner, 1780, in *Leonhard Euler, Opera Omnia*, Leipzig-Berlin, 1911, III, 1, pl. et p. XXV. Cf. Fuss, *Correspondance mathématique et physique de quelques célèbres géomètres du XVIII^e siècle*, Saint Pétersbourg, 1843; Eneström, *Über Bildnisse von Leonhard Euler*, *Bibliotheca mathematica*, 1906-7, p. 372-4.

⁴ *Zur Ikonographie*, p. 10, 12, note; *Weitere Beiträge*, p. 241, III.

⁵ Voir note 3.

⁶ *Weitere Beiträge*, p. 241, fig. 1.

⁷ *Ibid.*, p. 244, fig. 2.

Le portrait¹, de forme ovale, est peint à l'huile sur toile, et mesure 0,62 de haut sur 0,455 de large (fig. 1). Leonhard Euler est en buste, tourné de trois-quarts à sa droite. Il s'est vêtu d'un manteau brun-clair bordé de fourrure brune ; il a noué à son cou une écharpe de foulard blanc et coiffé son bonnet vert foncé qui dissimule la chevelure à quelques cheveux blancs près. La figure s'enlève sur un fond gris.

La toile porte au revers l'inscription suivante, d'une encre ancienne : « Portrait du grand Euler, peint à St-Pétersbourg par Darbès ». Ce portrait fut exécuté en 1778 à Saint-Pétersbourg d'après nature par Darbès, sur la demande du graveur Kütner, qui voulait graver l'effigie du savant. C'est ce qu'atteste le texte suivant, extrait de « Johann Bernoulli's Reisen durch Brandenburg, Preussen, Curland, Russland und Pohlen in den Jahren 1777 und 1778 »² : « Den 12 Jul. Ich ging diesen Morgen nur zu dem Kupferstecher Herrn Kütner, einem Bruder des Professors. Er ist ein sehr geschickter Schüler des berühmten Bause in Leipzig und sticht in grossem Stil... ; jetzt wird er vermutlich mit einem Bildnis des grossen Euler beschäftigt sein ; denn



FIG. 1. — Portrait de Leonhard Euler par Darbès.

¹ N° 1829-9, 96 A. La toile a été restaurée en 1924. La photographie que nous reproduisons ici a été prise avant la restauration.

² 1779, III, p. 245. Cf. THIERSCH, *Weitere Beiträge*, p. 232.

er hat es in Petersbourg von einem geschickten Maler, um es zu stechen, nach Euler selbst, den ich habe dazu sitzen gesehen, malen lassen ».

Appelé à Saint-Pétersbourg à l'âge de 20 ans comme adjoint pour les sciences mathématiques à l'Académie, Euler y occupe en 1730 la chaire de physique; en 1733 il remplace Daniel Bernoulli à la chaire de haute mathématique et il devient membre de l'Académie des Sciences. Il est à Berlin de 1741 à 1766, mais en 1766 Catherine II le rappelle en Russie. Le portrait, exécuté en 1778, est celui du vieillard de 71 ans, qui mourut 5 ans plus tard; son œil droit est fermé, car Euler l'avait perdu en 1735 et devint même à peu près aveugle à la fin de sa vie, sans que toutefois cette infirmité entravât son labeur¹.

* * *

Fuss écrit dans sa Correspondance: « Le portrait d'Euler est une copie fidèle de celui qui fut peint par Kuttner et gravé à Mitau par Darbès en 1780 ». Comme on l'a remarqué, Fuss intervertit les noms des deux artistes, attribue au graveur l'œuvre du peintre et réciprocement².

L'auteur, Joseph-Frédéric-Auguste Darbès, d'une famille d'origine latine³, naît à Hambourg en 1747, fait ses études à Copenhague, vit à partir de 1773 en Courlande et à Saint-Pétersbourg, puis depuis 1785 est professeur de portrait à l'Académie de Berlin, où il meurt en 1810⁴. Il s'acquiert une grande réputation par ses portraits et, pendant son séjour en Russie, il est appelé à peindre les traits de Paul Ier enfant, de l'impératrice Marie de Russie, de Catherine II et de divers membres de la noblesse.

* * *

La toile devient la propriété de M. Amey. S'agit-il du Fribourgeois Pierre Joseph Amey (1768-1846), qui sert en France sous Napoléon, prend part à la campagne de Russie en 1812, commandant la première brigade de la 9^{me} division⁵, ou d'un membre de la même famille ? Nous ne le savons et nous ignorons aussi dans quelles circonstances elle lui échoit.

¹ *Dictionnaire historique et biographique suisse*, s.v. EULER; *Nouvelle biographie générale*, Paris, 1858, 16, p. 710; *Grande Encyclopédie*, 16, p. 737.

² RUDÖ, *Vorwort zur Gesamtausgabe der Werke Leonhard Euler*; id., in *Leonardi Euleri Opera omnia*, 1911, I, 1, p. XIV; III, 1, p. XXV.

³ De « naissance danoise » disent les uns (Nagler); « von romanischer Herkunft, aber in Hamburg geboren », disent les autres (Raspe).

⁴ RASPE, *Allg. Lex. bild. Künstler*, VIII, p. 391 sq.; Nagler, *Neues allgem. Künstlerlexikon*, 2^{me} éd., 1904; BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres*, II, p. 18; THIERSCH, *Zur Ikonographie*, p. 12, note.

Portrait de jeune garçon, pastel, *Anton Graff und seine Zeitgenossen*, Versteigerung XLIX. K.E. Henrici, Berlin, W 35, pl. XVI.

⁵ *Dictionnaire historique et biographique suisse*, s.v. Amey.

Peu après, Amey la donne à Jean-François-André Duval (1776-1854)¹. Celui-ci est un des fils du genevois Louis-David Duval, établi depuis 1745 à Saint-Pétersbourg où il est joaillier de la couronne et où il meurt en 1788². Amateur éclairé, François Duval forme à Saint-Pétersbourg une importante collection d'œuvres d'art, comportant des peintures, des gemmes et des sculptures antiques et modernes³, dont nous possédons le catalogue manuscrit qu'il a dressé à Saint-Pétersbourg le 11 novembre 1808.

* * *

Si les attributions du possesseur sont exactes, cette collection est fort belle⁴, car on y relève, parmi les 213 numéros de peinture (plus quelques adjonctions), les noms de grands maîtres de l'école italienne, Titien, Parmesan, Salvator Rosa, Carrache; de l'école française, Philippe de Champaigne, Claude Lorrain, Mignard, Fragonard, Watteau, Greuze, H. Robert, Vernet; de l'école flamande, qui semble avoir eu sa préférence, Rembrandt, Jordaens, Cuyp, Pourbus, Molinaer, Téniers, van Ostade, Miéris, Karel du Jardin, Ruysdaël, Wouvermans, Rubens, van Dyck, Hobbema; et même quelques œuvres de peintres genevois, ses contemporains, Toepffer, De la Rive, Massot, Agasse, Ferrière⁵. Les séries des gemmes, avec 111 numéros⁶, et des sculptures⁷, ont moins d'importance, mais comprennent toutefois quelques pièces de valeur.

¹ Catalogue manuscrit de 1808, n° 179, p. 59: « Darbès. Portrait du grand Euler peint d'après nature, d'une ressemblance frappante. Sur toile. M'a été donné par M. Amey. »

² Le frère de François Duval, Jacob-David, né à Moscou en 1768, succède à son père comme joaillier de la cour, rentre à Genève en 1803, et meurt en 1844.

Sur cette famille, *Dictionnaire hist. et biograph. suisse*, s. v.; GALIFFE, *Notices généalogiques*, IV(2), p. 125; *Pedigree of Duval*, Proceed. of the Huguenot Society of London, IX, 1, 1909.

³ Sur la collection F. Duval, RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, 2^{me} édition, p. 328 sq.; *Mém. Soc. Hist. et Arch. de Genève*, VI, p. 421; IX, 1855, p. 459; BOVY, *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, 1913-14, p. 325; *Mélanges Soc. Auxiliaire du Musée de Genève*, 1922, p. 197; DEONNA, *Hist. des collections arch. de la Ville de Genève*, 1922, p. 48, référ.; id., *Genava*, I, 1923, p. 162; id., *Quelques statuettes d'Aphrodite*, Aréthuse, 1, 1924, p. 108.

⁴ RIGAUD, *op. l.*, p. 328, note 1, donne l'origine de quelques-unes des peintures. Plusieurs œuvres ont été reproduites dans un catalogue orné de 19 dessins par Michailoff, à Saint-Pétersbourg, 1812.

⁵ RIGAUD, *op. l.*, p. 332.

⁶ Catalogue manuscrit, p. 80 sq., « Catalogue de mes pierres gravées antiques et modernes ».

⁷ On lit sur la dernière page du catalogue manuscrit: « Note des marbres antiques et modernes laissés à Saint-Pétersbourg à moi appartenant, may 1816:

1^o Une Victoire (dite Cérès), statue en pied antique, petites proportions.

2^o Une Muse, statue en pied, antique, *id.*

3^o Hercule étouffant le lion, antique, *id.*

4^o Marc-Aurèle jeune, buste antique, *id.*

5^o Un enfant jouant avec un oiseau, statue antique, *id.*

6^o Une tête d'enfant, buste antique, marbre grec, *id.*

7^o Deux enfants couchés, bel ouvrage du 16^{me} siècle.

Mais cette collection est en perpétuel changement. François Duval en vend des pièces, en acquiert d'autres, en échange, en donne à son frère Jacob, à son frère adoptif Philippin, à ses amis, au Musée Rath de Genève, et il ne manque pas de porter ces mutations dans son manuscrit.

* * *

Il ne conserve pas longtemps le portrait d'Euler. En marge de la mention qu'il en fait dans son catalogue de 1808, il note: « à Genève, donné à M. Dumont ». Pierre-Etienne-Louis Dumont (1759-1829), pasteur à Saint-Pétersbourg en 1784-5, abandonne le ministère en 1789 et devient publiciste; on connaît ses relations à Paris avec Mirabeau, l'orateur célèbre de la Révolution; quittant la France en 1791, il se rend en Angleterre, où il se lie avec Bentham et il revient à Genève en 1816¹.

Le don du tableau est justifié par les relations de parenté entre Duval et Dumont, entre neveu et oncle, Marie-Louise Dumont ayant épousé Louis-David Duval en 1767.

* * *

Une seconde toile de la collection Duval passe entre les mêmes mains: le beau portrait de Diderot peint en 1773 par l'artiste russe Dmitri Gregorievich Levitzky (1735-1822), lors du séjour que Diderot fit à la cour de Russie². La toile, actuellement aussi au Musée d'Art et d'Histoire (fig. 2), fit partie de la collection Narichkine, dont elle porte encore au dos le cachet de vente³.

* * *

8^e Un enfant, haut-relief, faisant des bulles de savon.

9^e Un bas-relief par Clodion.

10^e Une statue en bronze représentant Harpocrate (Horus).

11^e Une statuette en argent, Vénus Vitrix, moulée sur l'antique.

12^e Une grande jatte en spath fluor.

13^e Une *id.*, moins grande.

14^e Cinq *id.*, moyennes.

15^e Deux vases en spath fluor.

La collection comprend d'autres marbres antiques, qui ne sont pas indiqués dans cette liste, sans doute parce qu'ils furent acquis ultérieurement. Voir plus loin.

¹ Sur la famille Dumont, GALIFFE, *Notices généalogiques*, (2), II, p. 431.

Sur Etienne Dumont, *ibid.*, p. 441; MONTEL, *Dictionnaire biogr. des Genevois et des Vaudois*, s.v.; *Dictionnaire hist. et biogr. suisse*, s.v.; de CANDOLLE, *Bibl. Universelle*, 1829; SISMONDI, *Notice nécrologique*, Genève, 1929.

² Catalogue manuscrit, p. 5, n° 20: « LEVITZKY. Portrait de Diderot peint d'après nature lors de son séjour à Saint Pétersbourg, d'une grande ressemblance et d'une belle manière. C'est sûrement un des meilleurs ouvrages de cet habile artiste russe. Sur toile ». En marge: « donné à Dumont ».

³ N° 1829-9, 218 A. Au dos: « Portrait de Diderot peint d'après nature à St. Pétersbourg par Levitzky ». Haut. 0,58; larg. 0,485.

Dumont meurt en 1829, léguant les deux portraits d'Euler et de Diderot à la Société des Arts, dont les collections viennent d'être installées dans le Musée Rath¹. Tous deux figurent au catalogue de ce Musée, imprimé en 1835². En 1843, ils sont déposés par la Société des Arts à la Bibliothèque Publique de Genève³; enfin, en 1908, celle-ci les cède au Musée des Beaux-Arts, qui devient depuis 1910 une section du Musée d'Art et d'Histoire⁴. Le portrait de Diderot a été prêté en 1905 à Saint-Pétersbourg, et a figuré en 1906 au Salon d'Automne de Paris, section de l'exposition russe⁵; un article mal informé du *Figaro* en attribuait alors la propriété au tsar de Russie. Il a aussi été prêté en 1912 à l'Exposition du Centenaire de J. J. Rousseau, à Genève⁶.



FIG. 2. — Portrait de Diderot par Levitzky.

¹ Extrait des minutes de M^e Demole, notaire, 1826: « Je lègue... les portraits de Diderot et d'Euler au Musée Rath ».

² Catalogue des tableaux du Musée Rath à Genève, 1835, p. 10, n° 20. « Darbès, artiste russe. Portrait du grand Euler. Tableau donné par M. Et. Dumont. » P. 46, n° 47: « Levitsky, artiste russe. Portrait de Diderot, donné par M. Et. Dumont ».

³ Extrait de la convention du 20 mars 1843 entre la Bibliothèque Publique et la Société des Arts: « 2^o Ditto (le portrait) d'Euler par Lubietzky. 3^o Ditto, de Diderot par le même ». Notez la fausse attribution des deux toiles au même artiste, dont le nom est estropié, et, à la note précédente, la fausse origine russe de Darbès.

⁴ Compte rendu de l'administration municipale, 1908, p. 6 du tirage à part concernant le Musée.

⁵ Salon d'automne. Exposition d'art russe, 1906, p. 71, n° 300; p. 69 sq., autres œuvres de Levitzky.

⁶ Nos anciens et leurs œuvres, Genève, 1913, p. 59, fig.

* * *

Etienne Dumont, dont l'attention est surtout attirée par les problèmes politiques, juridiques, littéraires, ne possède

pas de nombreuses œuvres d'art. Son testament de 1826, avec diverses adjonctions jusqu'en 1829, mentionne minutieusement les objets mobiliers qui lui appartiennent, jusqu'à sa provision de vin (500 litres), qu'il lègue à son neveu Louis Duval. On y relève, en plus des deux tableaux d'Euler et de Diderot, « mes paysages de Diday et Toepffer, la petite statue d'Esculape », légués à son petit-neveu Nicolas Soret¹. Toutefois, en 1829, l'année même de sa mort, il fait don, sans doute à la Société des Arts, du buste en bronze de *Jérémie Bentham* (1747-1832), par *David d'Angers* (1789-1856), actuellement au Musée d'Art et d'Histoire². Dumont était en effet en relation avec le célèbre publiciste et jurisconsulte anglais et il en avait traduit le « Traité de législation civile et pénale », 1802. Mais *Etienne Dumont* est lui-même représenté dans nos collections par son buste en bronze, œuvre de *David d'Angers*³ (fig. 3), par son effigie en pied, œuvre du peintre genevois *Fr. Ferrière*, qui appartenait à François Duval⁴, et qui a été légué au Musée en 1914 par Etienne Duval⁵ (fig. 4); à la Bibliothèque Publique et

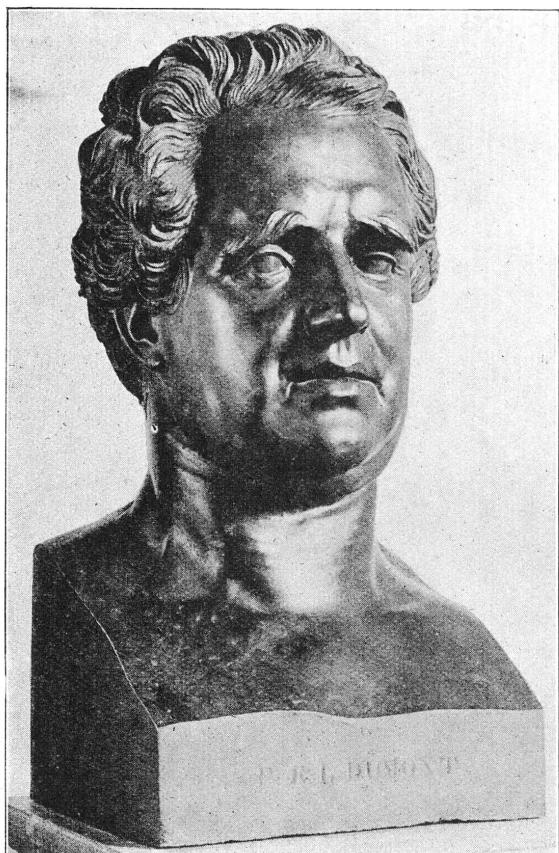


FIG. 3. — Portrait d'Etienne Dumont par David d'Angers.

¹ Communication de M. Jean MARTIN.

² Inv. 1829-1. On lit sur le socle, de face: « A Jérémie Bentham, P. J. David, 1828. Plurimorum maxima felicitas ». L'inventaire du Musée ne fournit aucune précision sur les circonstances de cette donation.

³ Inv. 1831-1. Sur le socle, de face: « P. E. L. Dumont »; de côté: « P. J. David d'Angers, 1830 ».

⁴ *Nos anciens et leurs œuvres*, 1903, p. 17-8, fig. On lit dans son catalogue manuscrit, de 1808, p. 59, n° 172: « le même (Ferrière). Portrait en pied de mon oncle Etienne Dumont, sur papier préparé. »

⁵ *Comptes rendus de l'administration municipale*, Musée, 1914, p. 17.

Universitaire de Genève par le portrait, œuvre de *Kiprinski*, don d'André Duval en 1882¹, et par sa copie, par *D'Albert-Durade*, don de la famille Duval en 1860².

* * *

François Duval cède quelques tableaux de sa collection à son frère aîné Jacob³, et le Musée d'Art et d'Histoire possède quelques toiles qui ont sans doute cette origine⁴: les *Chanteurs*, par *Caravage*⁵, le *Portrait d'un inconnu*, par *Van der Helst*⁶.

* * *

On voit, à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (*fig. 5*), parmi les portraits de la Salle Ami Lullin, celui de *Winckelmann* (1717-1768)⁷, portant dans



FIG. 4. — Portrait d'Etienne Dumont, par Fr. Ferrière.

¹ Bibliothèque publique, *Liste des portraits*, etc., 1912, p. 6, n° 82.

² *Ibid.*, p. 6, n° 82 bis.

³ Sur Jacob-David Duval, voir plus haut. Son fils porte le même prénom, Jacob-Louis (1797-1863).

⁴ On relève dans le catalogue manuscrit de 1808, p. 9, n° 36: TÉNIERS, deux ermites à l'entrée d'une grotte, « donné à Jacob, maintenant dans la collection de M. Favre-Bertrand »; p. 10, n° 37, Guyp, paysage avec animaux, « donné à Jacob, maintenant dans la collection de M. Favre-Bertrand »; p. 16, n° 54, Asselin, paysage montueux, « donné à Jacob, maintenant chez M. Moutonat ».

Sur la collection Favre-Bertrand, voir plus loin; sur Moutonnet, Français établit à Genève, RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, *Mém. Soc. Hist.*, VI, 1849, p. 430.

⁵ Inv. 1826-10. Don Jacob Duval.

⁶ Inv. 1835-4. Don J. Duval. Van der Helst, 1611-1670.

⁷ Sur les portraits de Winckelmann, Jahn, *Die Bildnisse Winckelmanns*, Biographische Aufsätze, 2^{me} éd., Leipzig, 1860, p. 70; Braun, *Schlesische Zeitung*, 22 juillet 1904; Uhde-Bernays, *Zu den Bildnissen Winckelmanns*, Monatshefte f. Kunsthiss., 1913, p. 55; Thiersch, *Winckelmann und seine Bildnisse*, 1918; Gerard, *Angelica Kaufmann*, 1893, p. 146, 336. L'ouvrage de M. Thiersch, *Ikonographie Winckelmanns*, annoncé, n'a pas encore paru.



FIG. 5. — Portrait de Winckelmann, par Angelica Kaufmann.
Genève, Bibliothèque publique.



FIG. 6. — Portrait de Winckelmann, par Angelica Kaufmann.
Zurich, Kunsthaus.

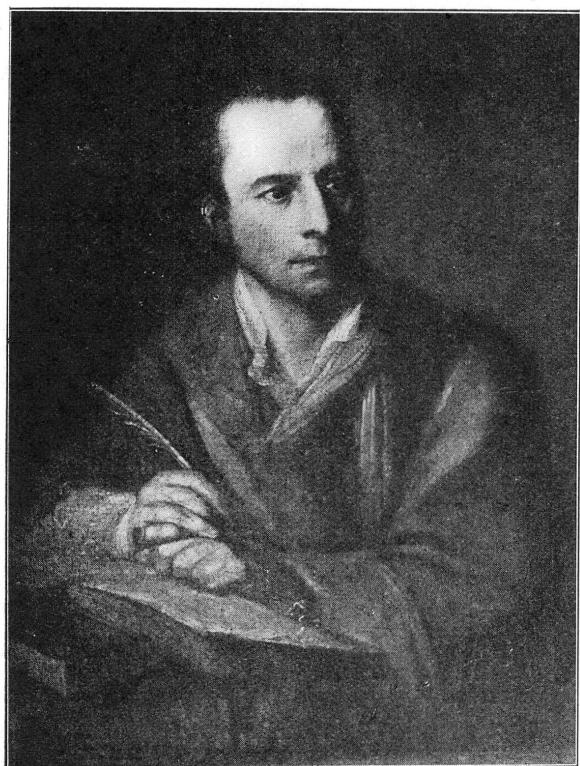


FIG. 7. — Portrait de Winckelmann, par Angelica Kaufmann.
Zurich, Zentralbibliothek.



FIG. 8. — Portrait de Winckelmann, par Angelica Kaufmann.
Hôtel Scaletta, Scansf.

l'angle supérieur de droite la signature « *Angelica Kaufmann, Roma An. 1764* »¹; un ancien cartouche mentionne qu'il a été donné par J(jacob) Duval. La Société des Arts, bénéficiaire de cette donation, le remit à la Bibliothèque Publique, en 1843, en même temps que les portraits d'Euler et de Diderot². Nous ne savons s'il provient aussi de la collection de François Duval.

Ce n'est à dire vrai que la copie ancienne d'un original célèbre, le portrait de Winckelmann exécuté à Rome en 1764 par Angelica Kaufmann à la demande de Joh. Kaspar Füssli³, et sans doute pour celui-ci, puisque la toile, peu après son exécution, se trouve à Zurich dans sa demeure, dont elle orne le cabinet de travail; le poète Matthison l'y vit en 1778. Le peintre Conrad Zeller en hérite, en sa qualité de petit-fils de Füssli, et la lègue à la Société des Beaux-Arts de Zurich; elle est actuellement exposée dans le Kunsthäus de cette ville⁴ (fig. 6). Nous ne saurions dire dans quelles conditions fut exécutée la copie de Genève. Elle n'est du reste pas la seule. La Zentralbibliothek de Zurich en possède une troisième, non datée⁵ (fig. 7); une quatrième (fig. 8) est la propriété de l'Hôtel Scaletta, à Scans, dans l'Engadine (canton des Grisons)⁶. Ne les connaissant que par leurs photographies, nous laissons à d'autres le soin d'en faire l'étude comparative et d'en préciser les rapports respectifs.

* * *

Plusieurs tableaux de la collection François Duval passent dans celle de M. Favre-Bertrand, par l'intermédiaire de Jacob Duval⁷. Les principales pièces en ont été signalées par Rigaud⁸; quelques-unes, données en 1826 par leur possesseur au Musée Rath, sont aujourd'hui au Musée d'Art et d'Histoire⁹, redatable aussi

¹ Dimensions: 0,605 sur 0,78. Bibliothèque Publique et Universitaire, *Liste des portraits*, etc., 1912, p. 41, n° 158.

² Convention du 20 mars 1843 entre la Classe des Beaux-Arts et la Bibliothèque Publique: « le portrait de Winckelmann par Angelica Kaufmann ».

³ JUSTI, *op. l.*, II, 2, p. 70. Sur les relations de Winckelmann et d'Angelica Kaufmann, qui vient à Rome en 1763, *ibid.*; GERARD, *op. l.*, p. 251 sq., 356; THIERSCH, *Winckelmann und seine Bildnisse*, 1910, p. 28.

⁴ JUSTI, *l.c.*; THIERSCH, *op. l.*, p. 29, 35, pl. IV.

⁵ Don de M. le prof. Joh. Rahn à la Bibliothèque municipale de Zurich. Sans provenance connue.

⁶ Elle nous a été signalée par M. Aug. Bouvier, bibliothécaire à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève. Achetée il y a une vingtaine d'années à Rapperswil. Nous reproduisons ces divers documents avec l'aimable autorisation de leurs possesseurs.

⁷ Voir plus haut; RIGAUD, *op. l.*, p. 426; cette collection « provient aussi de la famille Duval... Il en fit l'acquisition de M. Duval de Cartigny à l'époque où il acheta sa maison située rue des Granges; elle se compose de 21 tableaux des premiers maîtres. »

⁸ RIGAUD, *op. l.*, p. 426.

⁹ N° 1826-7. NICOLAS BERGHEM (1620-1683), L'enfant prodigue. Don de M. Favre-Bertrand. N° 1826-18. *Id.*, Abraham recevant Sarah des mains du roi Abimélec. Don de M. Favre-Bertrand.

au même donateur de divers documents archéologiques¹. De lui proviennent encore un groupe en marbre de *Canova, Vénus et Adonis* (fig. 9-10), un groupe en même

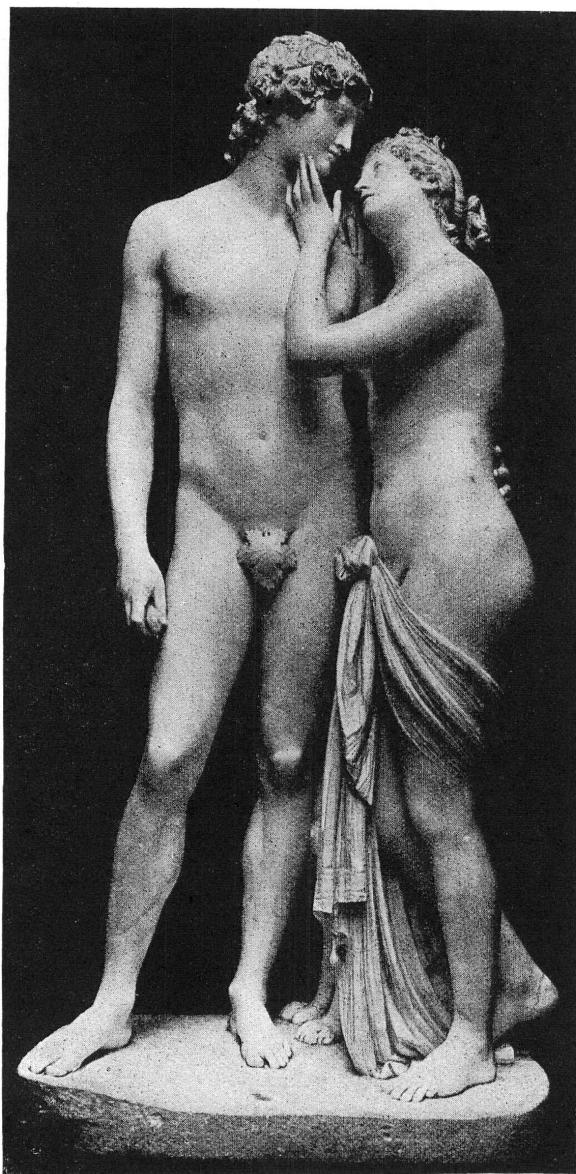


FIG. 9. — Canova, Vénus et Adonis.
Genève, Parc La Grange.

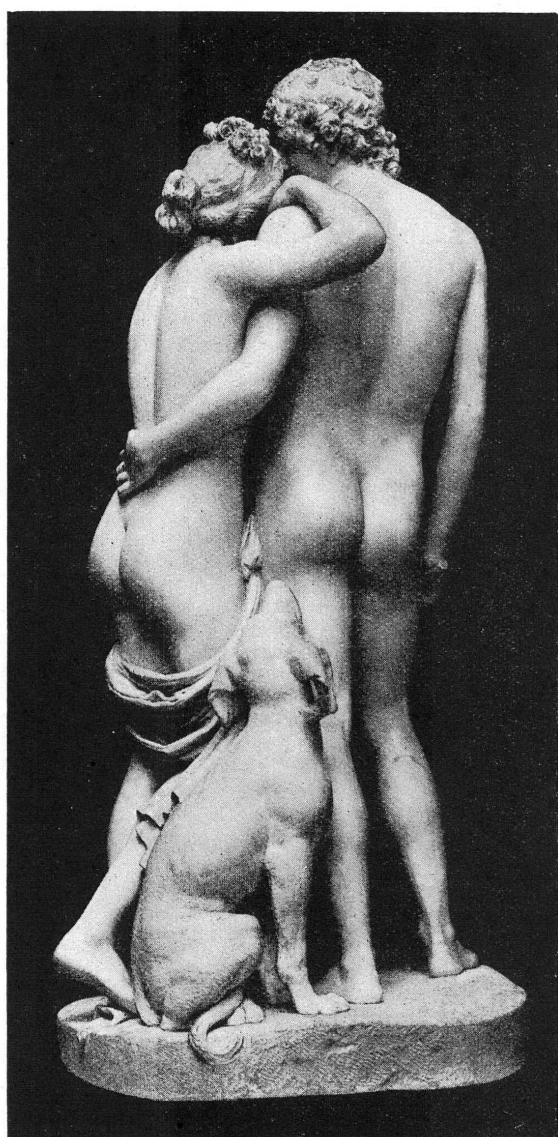


FIG. 10. — Canova, Vénus et Adonis.
Genève, Parc La Grange.

¹ Inv. des collections archéologiques, figurines égyptiennes en bronze, D.136, 218, 223, 224, 227. — Relief égyptien, D. 232 (*Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 13, n° 12). — D. 237, momie de chat. — K. 281, statuette persane.

matière de Thorwaldsen, *Ganymède et l'aigle* (fig. 11), qui ornent encore la bibliothèque de la villa La Grange, propriété municipale¹.

* * *

François Duval rapporte à Genève sa collection, lorsqu'il abandonne définitivement la Russie². Rigaud, à qui nous devons de précieux « Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève », en décrit les pièces les plus importantes³, et le fond du portrait de M^{me} Duval-Toepffer, peint en 1822 par Massot et Ferrière, au Musée d'Art et d'Histoire, montre quelle en était la disposition dans la demeure de son propriétaire⁴. Celui-ci vend cet ensemble en 1845 au comte de Morny, à Paris; à son tour, Morny la met en vente à Londres l'an suivant⁵, mais en rachetant pour son compte quelques numéros⁶; il ne les garde pas longtemps et s'en débarrasse dans une nouvelle vente à Londres en 1848⁷.



FIG. 11 — Thorwaldsen, Ganymède.
Genève, Parc La Grange.

¹ RIGAUD, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1849, p. 436-7. Nous avons étudié ces deux marbres, *Genava*, I, 1923, p. 162 sq., fig.

² Rigaud, *op. l.*, 2^{me} éd., p. 328.

³ *Ibid.*, p. 329; *Mém. Soc. Hist.*, VI, 1849, p. 421.

⁴ Sur ce tableau, voir plus loin.

⁵ *A Catalogue raisonné of the capital pictures collected by Monsieur F. Duval of Geneva* (Rigaud, p. 329, note); Meffre, *Catalogue de la belle collection de tableaux connus sous le nom de collection de M. Duval à Genève*, 1846. — Duval possédait, dit Rigaud (*Mém. Soc. Hist.*, VI, 1849, p. 422, note 1), « un des catalogues sur lequel était inscrit le prix de vente de chaque tableau et le nom des acquéreurs ». Nous ne savons ce qu'il est devenu.

⁶ Rigaud, p. 329.

⁷ *Ibid.*, p. 332, note 3.

François Duval conserve cependant quelques œuvres d'art¹; il continue à en donner, à la Société d'Histoire, aux collections publiques², et il lègue ce qui lui en reste, avec sa collection de pierres gravées, plus ou moins modifiée³, à son fils Etienne Duval (1824-1914). Celui-ci, peintre distingué, est lui aussi un collectionneur avisé; dans sa propriété de Morillon, près de Genève, il réunit des sculptures antiques, récoltées en Italie, des terres cuites de la Renaissance, des peintures, qu'il lègue, avec la collection de gemmes, au Musée d'Art et d'Histoire, où elles entrent en 1914⁴. Notre Musée expose le portrait de ce généreux donateur peint par *van Muyden*⁵.

* * *

Nous signalons ici les pièces de l'ancienne collection François Duval dont nous avons pu suivre la trace, et dont plusieurs appartiennent aujourd'hui au Musée d'Art et d'Histoire:

A. Antiquité.

1. Collection de pierres gravées. Legs Etienne Duval.

Deonna, *Gemmes antiques de la collection Duval au Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Aréthuse, I, 1925, p. 26, 95; *Compte rendu du Musée*, 1914, p. 29.

2. D. 1329 (anc. F. 298). *Talisman* en bronze, représentant Horus sur les crocodiles. Don de Fr. Duval à la Société d'Histoire en 1847.

Mém. Soc. Hist., V, 1847, p. 365; *Mémorial de la Soc. d'Histoire*, p. 68; Deonna, *Talismans du Musée d'Art et d'Histoire*, Rev. arch., XVIII, 1923, p. 119 sq.

3. D. 1328. *Talisman* en bronze, représentant une déesse égyptienne avec scorpions et crocodiles.

Deonna, *op. l.*, p. 132.

En 1822, le peintre genevois *Firmin Massot* (1766-1849), aidé de *Ferrière* pour les accessoires, peint le *portrait de Mme Duval-Toepffer*, épouse de François Duval,

¹ Rigaud, *Mém. Soc. Hist.*, VI, 1849, p. 424: « M. Duval, en se séparant de ses tableaux des maîtres des écoles étrangères, a gardé ceux des artistes genevois, dont il a aussi une collection précieuse (il cite en note 7 quelques-uns de ces tableaux). Il a conservé également de beaux marbres et bronzes antiques rapportés de Saint-Pétersbourg ».

² Voir plus loin.

³ Voir plus loin.

⁴ Sur la collection Etienne Duval: *Compte rendu du Musée*, 1914, p. 12 sq.; liste du legs, p. 16; *Mélanges Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 197; Deonna, *Hist. des collections archéologiques de la Ville de Genève*, 1922, p. 48; Bovy, *Annuaire des Beaux-Arts en Suisse*, 1913-4, p. 144; Deonna, *Aréthuse*, I, 1925, p. 26.

⁵ N° 1907-52. *Compte rendu du Musée*, 1914, pl., p. 17.

légué par Etienne Duval au Musée de Genève¹ (*fig. 12*). Comme nous l'avons dit, Ferrière utilise comme décor du fond l'appartement même où se trouve réunie la collection Duval. Grâce à cette circonstance, nous pouvons identifier plusieurs sculptures antiques.

4. On aperçoit au milieu de la seconde pièce le groupe en marbre d'un *Satyre avec un satyrisque*, tous deux portant le pendum. Ce marbre fut trouvé en 1784 à la Villa Hadriana², dans une fouille exécutée pour le roi de Suède Gustave III. Sergel, sculpteur suédois qui accompagnait le roi, l'acquit et le céda à M. Duval³. Ce groupe fit ensuite partie de la collection Etienne Duval⁴, puis de la collection Fould⁵, avant de parvenir en 1860 au Louvre⁶.

¹ N° 1914-42. *Compte rendu du Musée*, 1914, p. 17. Ce portrait a été reproduit: Baud-Bovy, *Peintres genevois*, II, pl. XVI, p. 84; *Monuments Piot*, XXVII, 1924, p. 437, fig. 9; *Gazette des Beaux-Arts*, 1901-1902, II, p. 336, pl.

² Gusman, *La villa impériale de Tibur*, 1904, p. 298, fig. 533; Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 136, 5.

³ *Tableaux du cabinet de M. Duval, dessins de Michaïloff*, 1812, pl. n° 12; Meffre, *op. l.*, 1846, pl. 12; Rigaud, *op. l.*, p. 332.

⁴ *Nos anciens et leurs œuvres*, 1903, p. 7.

⁵ *Cabinet Fould*, pl. 4.

⁶ Fröhner, *Sculpture antique*, p. 271, n° 260, référé.; Louvre, *Catalogue sommaire des marbres*, n° 368. Sur cette statue, Deonna, *Genava*, I, 1923, p. 162; Aréthuse, I, 1924, p. 108, fig. 25.



FIG. 12. — Portrait de M^{me} Duval-Toepffer,
par F. Massot et Fr. Ferrière.

5. On voit sur le tableau de Massot un *relief* en marbre pentélique, *bacchanale* de 7 figures comprenant un Silène nain, un Satyre, des Bacchantes, que Sergel vendit aussi à Duval¹. Ferrière, qui aimait à copier les œuvres antiques en trompe-l'œil², a peint cette bacchanale en une grisaille qui ornait l'atelier de M. Etienne Duval³. Cédé comme le groupe précédent à M. Fould⁴, ce relief n'est pas au Musée du Louvre, comme on l'a dit parfois⁵, et nous ignorons ce qu'il est devenu⁶.

6. Nous ignorons aussi le sort d'une *tête d'éphèbe* et d'une *tête d'enfant* à la chevelure bouclée⁷, sans doute Eros, que l'on voit sur le tableau de Massot⁸.

7. En revanche, cette peinture apporte un détail utile à l'histoire d'une charmante *statuette d'Aphrodite*, dont la trace était perdue depuis longtemps. On ne la connaissait jusqu'à ces dernières années que par un moulage du cabinet d'Aldenhoven, conservateur du Musée de Cologne, signalé par M. S. Reinach en 1899⁹. Étudiant les accessoires du portrait de Mme Duval-Toepffer, nous avons reconnu sans peine que la figurine sur la console est identique au moulage de Cologne. Duval l'apporta de Saint-Pétersbourg à Genève, car son catalogue manuscrit de 1808 mentionne « une statuette en argent, Vénus Victrix, moulée sur l'antique », assurément celle-ci; sur le tableau, le peintre a pris soin de rappeler les tonalités de l'argent plus claires que celles du bronze¹⁰. C'est donc à Saint-Pétersbourg que François Duval eut connaissance de l'original; celui-ci lui plut et il en fit faire une reproduction fidèle qu'il transporta à Genève, où Ferrière la peignit en 1822. Nous ne pouvons donc admettre l'hypothèse de M. S. Reinach que Ferrière, lors de son séjour en Russie, vit et admira chez quelque seigneur russe la statuette, dont il prit un croquis et un moulage.

Mais qu'était devenu l'original ? Sa découverte est due à M. S. Reinach qui en a décrit récemment les vicissitudes, depuis le moment où il quitta une villa des îles voisines de Saint-Pétersbourg, propriété du prince Belosselski-Belossorski, pour passer entre diverses mains, à Paris, à Berlin, avant d'être acquis vers 1925 par le Dr Frey,

¹ Rigaud, *op. l.*, p. 333; *Aréthuse*, 1924, p. 108.

² *Nos anciens et leurs œuvres*, 1903, p. 7 sq., François Ferrière, peintre, p. 28; ex. au Musée, p. 36, fig.

³ *Nos anciens et leurs œuvres*, 1903, p. 7, fig., p. 29, 40-1, 44, fig.

⁴ Chabouillet, *Cabinet Fould*, p. 32-3, n° 880.

⁵ *Nos anciens*, 1903, p. 29.

⁶ Renseignements fournis par M. E. Michon, conservateur au Musée du Louvre, Sur ce relief, *Aréthuse*, 1924, p. 108, fig. 25; *Genava*, I, 1923, p. 162.

⁷ Est-ce la « tête d'enfant, buste antique, marbre grec », mentionnée dans le catalogue manuscrit de Fr. Duval ? Voir plus haut.

⁸ *Genava*, I, 1923, p. 162; *Aréthuse*, 1924, p. 109, fig. 25.

⁹ *Rev. arch.*, 1899, II, p. 369 sq.; id., *Répert. de la statuaire*, V, p. 151, 2; Espérandieu, *Recueil de bas-reliefs*, VIII, 1902, p. 392, n° 6518.

¹⁰ Deonna, *Quelques statuettes d'Aphrodite*, Aréthuse, 1924, p. 108 sq., fig. 25.

de Vienne¹. M. Reinach suppose que ce beau bronze a été acheté par un Russe avant 1812, peut-être à la fin du XVII^e siècle en Campanie et qu'il peut provenir de Pompéi ou d'Herculaneum. Conserve-t-il le souvenir d'une œuvre célèbre de Praxitèle, l'Aphrodite « Pséliouméné », qui passait un collier à son cou ?².

8. Mentionnons encore divers objets, de minime importance, donnés par François Duval, et actuellement au Musée d'Art et d'Histoire³.

B. Peintures.

9. Portrait d'*Euler*, par *Darbès*. Legs Et. Dumont. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

10. Portrait de *Diderot*, par *Levitzky*. Legs Et. Dumont. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

11. Portrait d'*Etienne Dumont*, par *Ferrière*. Legs Etienne Duval. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

12. *Chanteurs*, par *Caravage*. Don Jacob Duval. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

13. *Portrait* d'un inconnu, par *Van der Helst*. Don Jacob Duval. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

14. Portrait de *Winckelmann*, par *Angelica Kaufmann*. Don Jacob Duval. Bibliothèque Publique. Voir plus haut.

15. Portrait de *Mme Duval-Toepffer*, par *Massot* et *Ferrière*. Legs Etienne Duval. Musée d'Art et d'Histoire. Voir plus haut.

16. *Le Rocher*, par *Salvator Rosa* (1615-1673). Tableau donné au Musée Rath en 1826 par Fr. Duval, qui le décrit comme suit dans son catalogue manuscrit: « Un rocher percé, dont le pied est baigné par une eau tranquille. Au premier plan, un berger, accompagné d'un chien, fait passer à gué deux vaches; à travers l'ouverture

¹ Statuette Frey, *Monuments Piot*, XXVII, 1924, pl. XIII-XIV.

² Sur cette statuette, S. Reinach, *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 7 août 1925; *Rev. arch.*, 1926, I, p. 304; id., *Deux nouvelles statuettes d'Aphrodite*, *Monuments Piot*, XXVII, 1924, p. 132 sq.

³ *Antiquités*. C. 1703. Cachet en bronze, avec pierre gravée. — C. 1715. Cachet en bronze, avec cornaline. — C. 1821. Figurine, Ganymède. — C. 1822. Figurine, danseur enfant. — D. 215. Figurine en bronze, égyptienne. — I. 817. Oenochoé en bronze. — I. 685-90. Vases grecs, en terre cuite. — Ancien registre, n° 2. Grandes briques. — *Ibid.*, n° 128; petit aigle. — *Ibid.*, n° 311. Modèle réduit du sanglier de Florence.

Temps modernes: C. 1689. Tête de Niobé ou de Bacchante, trouvée à Nîmes. — C. 1816. Le Soleil, bronze. — C. 1815, anc. D. 838. Mercure, figurine. — G. 839. Masque, entre deux Satyres, bronze. — G. 949. Relief, masque entre personnages. — G. 948. Relief en marbre, XVI^e s.

Nous rapportons ici, sans les scruter, les indications parfois fantaisistes des registres d'entrée.

du rocher, on découvre des montagnes couvertes d'un bois. Sur toile »¹. Musée d'Art et d'Histoire, n° 1826-11.

17. *La Cascade*, du même auteur, donné au Musée Rath en 1826. « Pendant du précédent. Le fond présente une masse de grands rochers d'où tombe une cascade qui forme un bassin. Sur le devant du tableau, de vieux troncs, des arbres dépouillés de feuilles, d'autres brisés, ajoutent à la sévérité du lieu. Assis sur une pierre, un solitaire paraît donner des consolations à un pénitent placé debout devant lui, dans l'attitude de la plus profonde contrition. Deux figures se voient au premier plan tout à fait à droite. Sur toile »². Musée d'Art et d'Histoire, n° 1826-12.

18. « Nous aurons peut-être la satisfaction — écrit Rigaud en 1849 — de revoir une fois à Genève quelques-uns des tableaux de cette collection, dont M. James Patry a fait l'acquisition ; je citerai en particulier l'*Artémise* de *Guido Reni* »³. Ce tableau appartenait jadis à la galerie du cardinal Albani, à Rome, puis à la collection Winckler, dont Duval acheta plusieurs pièces ; il a été dessiné en 1812 à Saint-Pétersbourg par Michaïloff et gravé par Bause et par Klauber ; le catalogue de vente de la collection Duval en donne la reproduction⁴. Le vœu exprimé par Rigaud a été exaucé, car cette toile est entrée au Musée d'Art et d'Histoire en 1926, grâce au legs généreux de M. Cosmo Romilly, à Londres⁵ (fig. 13).



FIG. 13. — Artémise, par Guido Reni.

¹ Catalogue manuscrit, p. 66, n° 201.

² Ibid., p. 66, n° 202.

Ces deux peintures avaient été acquises par Fr. Duval de la collection du comte Cassini.

³ Mém. Soc. Hist. VI, 1949, p. 423 ; id., Renseignements (2), p. 331 ; Rigaud énumère d'autres tableaux achetés par M. Patry.

⁴ Meffre, op. l., p. 24, n° 84, pl. 13.

⁵ N° 1926-68. Haut. 0,55 ; larg. 0,44. Huile sur toile. Genève, V, 1927, p. 12.